Strölin, un marchand d'art au chevet d'un chirurgien

Strölin, an art dealer at a surgeon's bedside

Gilles Monney

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1827>

DOI : 10.4000/estampe.1827

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Référence électronique

Gilles Monney, « Strölin, un marchand d'art au chevet d'un chirurgien », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 266 | 2021, mis en ligne le 02 décembre 2021, consulté le 08 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1827>

Ce document a été généré automatiquement le 8 février 2022.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Strölin, un marchand d'art au chevet d'un chirurgien

Strölin, an art dealer at a surgeon's bedside

Gilles Monney

- ¹ Alfred Strölin (1871-1955), éditeur et marchand d'art allemand, est une figure oubliée de l'histoire de l'art¹. Il a pourtant œuvré pour quelques-uns des plus grands collectionneurs de son temps en achetant des gravures de très haute qualité, le plus souvent avec une provenance prestigieuse. Nous allons dans cet article nous intéresser tant à sa collection qu'à son activité de marchand d'estampes anciennes, plus spécialement lors de ses années lausannoises. Une attention particulière sera portée au rôle qu'il a joué dans la constitution de la collection de Pierre Decker et, dans une moindre mesure, celle de William Cuendet. Nous nous pencherons finalement sur les liens qui l'unissaient avec le collectionneur et marchand d'art Frits Lugt. De la sorte, nous pourrons dresser un état des lieux du marché de l'estampe ancienne dans les années 1940 à 1960 en Suisse et, dans une moindre mesure, en Europe.

Ill. 1 Photo passeport d'Alfred Strölin, vers 1900-1910. Chavannes-près-Renens, Archives cantonales vaudoises (dossier de naturalisation, K III 96/35/38).

- 2 Né à Stuttgart où il passe son enfance, Alfred Strölin (ill. 1) est par sa mère le cousin germain de Richard Gutekunst (1870-1960), collectionneur et marchand qui fondera la galerie Gutekunst & Klipstein à Berne dont il sera question dans cet article à plusieurs reprises. Il fait un apprentissage dans le commerce d'art dans la maison P. & D. Colnaghi & Co puis travaille à Hanovre, Londres et Paris, où il reprend la maison du marchand et éditeur Louis Dumont, avant d'ouvrir son propre commerce en 1895. Il sera rejoint vers 1912 par Maurice Gobin (1883-1962), qui se mettra lui-même à son compte en 1919². Strölin est actif dans le domaine de l'estampe, mais plutôt contemporaine. Il édite ainsi en 1905 *30 eaux-fortes originales de Manet* sur la base des trente matrices achetées par Dumont à la veuve de l'artiste. Il supervise plusieurs ventes aux enchères en tant qu'expert. Il est contraint de quitter Paris et la France en 1914 peu après le déclenchement des hostilités de la Première Guerre mondiale ; son commerce est séquestré le 18 novembre de la même année³. Sa collection d'œuvres d'art fait l'objet de plusieurs ventes différentes entre juin et juillet 1921 à l'Hôtel Drouot à Paris. Strölin quitte l'Europe et se réfugie aux États-Unis et plus précisément à New York, où il résidera cinq années durant, même s'il a beaucoup parcouru le pays. Il s'installe en Suisse en 1919, d'abord à Chexbres, où vivaient sa seconde femme, Antoinette-Juliette Heu, et son fils, Alfred Strölin junior⁴ (1912-1974), puis, en 1921, à Lausanne, à l'avenue d'Ouchy 18, où il tient aussi son magasin⁵. Strölin justifie le lieu par ses liens de parenté avec le pasteur Pettavel, le climat qui lui convient bien et le souhaite que son fils, alors âgé de sept ans, fasse son éducation en Suisse⁶. Strölin obtient la naturalisation suisse le 18 mai 1936⁷. Il est alors rentier⁸. Il meurt en septembre 1955.
- 3 Strölin était très actif sur la scène européenne du marché de l'estampe ancienne. C'était un habitué de la galerie C. G. Boerner à Leipzig, surtout dans les années 1910, 1920 et 1930, achetant à diverses ventes. Il pouvait acheter de nombreuses estampes lors d'une

seule vente, comme ce fut le cas en mai 1925, lorsqu'il acquiert pas moins de sept estampes de Lucas van Leyden : *Le Péché originel*, *Esther devant Assuerus*, deux feuilles de *La Passion ronde*, *Saint Georges libère la princesse*, *Sainte Marie Madeleine debout sur les nuages* et enfin *Les Armes de la ville de Leyde au milieu de quatre médaillons*. La majorité d'entre elles proviennent de la collection Mariette, comme *Sainte Marie Madeleine dans les nuages*, *Saint Georges libère la princesse* ou encore *Le Péché originel* et *Esther devant Assuerus*. Il s'agit donc d'acquisitions importantes et prestigieuses, traduisant l'exigence de Strölin, collectionneur et marchand à la recherche des plus belles pièces. Nos recherches nous ont également permis d'identifier des achats effectués à la galerie Hollstein & Puppel à Charlottenburg en 1930⁹, mais aussi à la galerie Gilhofer & Ranschburg à Lucerne, par exemple en 1925¹⁰. Strölin effectuait également des achats à Londres. Il n'achetait cependant pas que des estampes et il devait compter parmi ses clients des collectionneurs prestigieux. Il achète par exemple avec l'aide de Danlos, deux dessins de Rembrandt – dont *Femme à la fenêtre*¹¹ – pour le baron Edmond de Rothschild lors de la vente de la collection de John Postle Heseltine¹² (1843-1929) tenue le 27 mai 1913 chez Frederik Muller, à Amsterdam.

- 4 Il s'agit donc d'un collectionneur et marchand parcourant l'Europe entière pour acquérir des estampes, que ce soit pour sa propre collection, pour son stock ou encore pour le compte de clients. De fait, à l'une ou l'autre exception près sur lesquelles nous reviendrons plus tard, il n'est pas possible de savoir si Strölin a acheté ces estampes pour sa propre collection personnelle ou au contraire pour les revendre.
- 5 Si le stock de la galerie de Strölin a été confisqué en 1914, il est difficile de savoir ce qu'il est advenu de sa collection personnelle. Selon Eberhard Kornfeld, Strölin a pu en sauver une partie, notamment plusieurs gravures¹³. Son fils, Alfred-Louis, a également pu récupérer une partie de ces biens, « en le faisant valoir comme héritier de sa mère et français »¹⁴. Il n'a pas été possible d'identifier les œuvres en question. Le séquestre de Strölin a donné lieu à trois ventes aux enchères à Paris en 1921 : 27- 29 juin pour les estampes, 7 juillet pour les tableaux et 19-20 décembre pour les objets d'art, meubles, tableaux et dessins. Parmi les œuvres mises en vente en juillet 1921, citons *La Seine à Argenteuil* de Monet, partie à 16 600 francs, *Auvers-sur-Oise* de Cézanne, vendue 65 000 francs ou encore *Femme à sa toilette* de Toulouse-Lautrec, vendue 14 350 francs. Des Degas, Daumier ou encore Renoir étaient également en vente. Le total de la vente est de 277 360 francs¹⁵.
- 6 La vente de fin juin 1921 concernait tant les estampes anciennes que modernes. Parmi ces dernières, citons les eaux-fortes de Manet, vendues pour un total de 10 600 francs¹⁶. Il n'y avait que relativement peu d'estampes de Dürer et de Rembrandt : cinq Dürer et quarante-sept Rembrandt, mais la qualité semble avoir été élevée et plusieurs estampes provenaient de collections prestigieuses. C'est le cas du *Triomphe de Mardochée* de Rembrandt, vendu 8000 francs, une très belle impression qui avait appartenu à Henry Studdy Theobald (1847-1934), mais aussi et surtout à Francis Seymour Haden (1818-1910), un des collectionneurs de gravure les plus renommés. *Femme avec les pieds dans l'eau* provenait lui aussi de la collection de Seymour Haden.
- 7 Les recherches de provenance ont permis de localiser dans des musées plusieurs de ces estampes séquestrées en 1914. C'est le cas du *Triomphe de Mardochée* (ill. 2) et du *Vieillard à grande barbe et au front ridé* de Rembrandt, tous deux conservés à la National Gallery de Washington¹⁷ et des *Pèlerins d'Emmaüs* de Rembrandt, aujourd'hui au Cleveland Museum of Art¹⁸. Strölin avait acquis ces deux estampes le 12 mai 1910 à Stuttgart chez H. G.

Gutekunst, lors de la liquidation de la collection de Henry Studdy Theobald, tout comme *Buste de la mère de Rembrandt*, qui provenait des collections Mariette, Rodenacker et Camberlyn. Il n'a pas été possible de localiser cette dernière gravure, pas plus que les Dürer mis en vente fin juin 1921.

Ill. 2 Rembrandt van Rijn, *Le Triomphe de Mardochée*, vers 1641, eau-forte et pointe sèche sur papier vergé, 17,2 x 21,3 cm. Washington, National Gallery of Art (New Century Fund, 1998.25.2).

- 8 Strölin a pu constituer après sa fuite de France une nouvelle collection. Elle devait être conséquente dans les années 1930 au plus tard : le dossier de police écrit dans le cadre de sa demande de naturalisation suisse en 1936 stipule clairement que Strölin « possède des tableaux et des objets d'art de grande valeur »¹⁹. Mais il est très difficile de se faire une idée de ce à quoi ressemblait sa collection. Il n'existe en effet aucune source permettant de la documenter avec précision. L'historienne de l'art américano-autrichienne Erica Tietze-Conrat (1883-1958), première femme à obtenir un doctorat d'histoire de l'art à l'université de Vienne en 1905²⁰, est en fait la seule à apporter un témoignage direct sur cette collection. Elle rendit en effet visite à Strölin lors de son passage à Lausanne le 25 avril 1937, dans l'après-midi. Elle passa alors quatre heures à parler, prendre des notes et photographier cette collection qu'elle juge singulière, frisant l'épuisement²¹. Elle cite quelques œuvres, notamment une *Vierge à l'Enfant* de Cosme Tura se trouvant aujourd'hui au musée Correr de Venise, une *Pietà* de Rubens, de nombreux Tiepolo. Plusieurs œuvres de cette collection se trouvent actuellement dans différents musées. C'est le cas de *Lausanne et le lac Léman, juillet 1842*, de Jean-Baptiste Camille Corot (ill. 3) et *Coco. Portrait de Claude Renoir* de Pierre Auguste Renoir²², deux tableaux offerts par Alfred-Louis Strölin au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne en octobre 1955, selon les volontés de son père²³. Alfred-Louis offre ou vend de même plusieurs œuvres à différents musées américains à partir de 1955. Il n'a pas toujours été possible de retracer l'histoire des dons. Les dessins de Rembrandt²⁴ et dessins ou

aquarelles de Dürer²⁵ dont nous avons pu retrouver la trace provenaient probablement de cette collection constituée après la fuite de Paris.

Ill. 3 Jean-Baptiste Camille Corot, *Lausanne et le lac Léman, juillet 1842*, 1842, huile sur toile, 25 x 36 cm. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts (don d'Alfred Strölin, 1955, inv. 1955-016).

- 9 Il existe plusieurs moyens de retracer la collection d'estampes que Strölin a constituée après 1914. Celles passées en vente à la galerie Kornfeld fournissent aussi quelques informations sur sa collection. Un premier constat est que Strölin achète majoritairement des estampes de Dürer et de Rembrandt, mais pas uniquement. Il acquiert en effet des estampes d'autres artistes, principalement de Lucas van Leyden et de Martin Schongauer. Il lui arrive même d'acheter des livres, comme le catalogue en deux volumes des estampes de Rembrandt par Arthur Mayger Hind (1880-1957)²⁶ lors de la vente 76 du 11 mars 1954, par l'entremise de son fils.
- 10 Que plusieurs estampes mises en vente par Klipstein & Kornfeld le 7 juin 1961 aient été achetées par Strölin dans la même galerie prouve qu'il continuait sa collection. C'est le cas par exemple de la *Feuille d'études avec Saskia au lit*, acquise le 11 mars 1954 lors de la vente 76²⁷. De même, Strölin a dû acheter *Le Joueur de cornemuse* de Dürer de la collection Graf Yorck von Wartenburg lors de la vente Gutekunst & Klipstein 48 du 26 novembre 1948 pour sa collection car l'estampe repasse en vente chez Kornfeld & Klipstein le 16 mai 1965 avec Strölin en dernière provenance²⁸. D'un autre côté, de nombreuses estampes achetées à Berne jusqu'en 1955 ne sont pas passées en vente le 7 juin 1961 – ni à une autre occasion dans la galerie Kornfeld – comme *Le Christ au mont des Oliviers*²⁹, *La Crucifixion, petite plaque*³⁰ ou encore *Le Retour du fils prodigue*, acheté le 2 décembre 1949 lors de la vente 55. De même, aucun des Lucas van Leyden précédemment cités n'est passé en vente dans la galerie Kornfeld à Berne entre les années 1956 et 1966³¹. Cela témoigne que Strölin n'achetait pas seulement pour lui et Decker dans les dernières années de sa vie, mais qu'il avait d'autres clients. Strölin devait assurément maintenir une activité importante et avoir de nombreux clients lorsqu'il était à Lausanne.

- 11 Plusieurs de ces estampes se retrouvent aujourd'hui dans des musées, notamment américains. C'est le cas d'*Abraham recevant les anges*, aujourd'hui au Saint Louis Art Museum³², et *Tobie aveugle* (ill. 4), aujourd'hui au Cleveland Museum of Art³³. Ces deux gravures ont été achetées le 8 juin 1961 par la galerie C. G. Boerner. Le Kunstmuseum de Stuttgart conserve quant à lui *Le coquillage*. Plusieurs des musées précités ignoraient que la gravure qu'ils conservent avait appartenu au marchand allemand, ce qui démontre une nouvelle fois à quel point Strölin est méconnu, même des spécialistes.

Ill. 4 Rembrandt van Rijn, *Tobie aveugle*, 1651, eau-forte et traces de pointe sèche, 16,3 x 13,2 cm. Cleveland, The Cleveland Museum of Art (Severance and Greta Millikin Purchase Fund, 2002.10).

- 12 Quelques indices amènent à penser que la qualité des estampes de la collection Strölin était très élevée. Par exemple, lors de la vente Kornfeld & Klipstein 114 du 16 mai 1965, deux exemplaires différents de trois gravures distinctes de Dürer passent en vente, dont à chaque fois un venant de la collection Strölin : *La Sainte Face aux deux anges*, *Le Rêve* et *La Petite Chance*. L'exemplaire Strölin est toujours parti à un prix significativement plus élevé que l'autre : 8000 contre 3700 francs suisses dans le cas de *La Sainte Face aux deux anges*, 8600 contre 4200 francs suisses dans le cas du *Rêve* et 3100 contre 2000 francs suisses dans le cas de *La Petite Chance*³⁴. La différence de qualité entre les estampes ayant appartenu à Strölin et les autres transparait également dans les descriptions du catalogue : elles ne manquent pas de préciser par exemple que *La Sainte Face aux deux anges* n'apparaît que rarement sur le marché de l'art dans une telle qualité³⁵ ou que *La Petite Chance* correspond à la qualité « a » selon la classification de Meder³⁶.

Ill. 5 Martin Schongauer, *Vierge à l'Enfant dans la cour*, entre 1474 et 1479, burin, 166 x 119 mm. Bâle, Kupferstichkabinett pour l'estampe en illustration. La localisation de l'estampe ayant appartenu à Strölin est inconnue.

- 13 Strölin possédait par ailleurs des gravures fort rares, comme *La Vierge sous un arbre* de Lucas van Leyden, dont le *New Hollstein* ne connaît que quatorze bonnes impressions³⁷. Un autre exemple est donné par *La Vierge dans la cour* de Martin Schongauer (ill. 5), une gravure n'existant qu'en vingt-cinq exemplaires environ selon l'historien de l'art Max Lehrs (1855-1938)³⁸. Celui de Strölin, de la collection de John Malcolm (1805-1893), est probablement celui qui se trouvait auparavant à Londres et noté trois étoiles – soit le maximum – dans le catalogue Lehrs. Quoi qu'il en soit, la rareté de cette gravure et la qualité de cet exemplaire particulier se traduisent dans le prix élevé auquel il a été vendu par la galerie Kornfeld & Klipstein en 1965, soit 72 000 francs suisses³⁹. Strölin possédait en outre un premier état de l'estampe *Rembrandt tenant un sabre*, une estampe très rare dans le premier état (ill. 6). Le catalogue de la vente de 1961 rappelle ainsi qu'un exemplaire du premier état de cette gravure manquait même dans des collections très prestigieuses de Rembrandt, dont celles de Barnard, Sträter, Lanna, Davidsohn ou encore De Bruijn pour ne citer que quelques exemples⁴⁰. De fait, le *New Hollstein Dutch & Flemish* n'en recense que quatre exemplaires, dont un au Rijksmuseum⁴¹ et celui de Rothschild, déposé au cabinet graphique du Musée du Louvre⁴². L'exemplaire Strölin a été acheté 21'500 francs par Richard Zinser (1884-1984) avant d'être racheté par la Morgan Library de New York, où est aujourd'hui conservée cette estampe⁴³.

Ill. 6 Rembrandt van Rijn, *Rembrandt tenant un sabre*, 1634, eau-forte et traces de burin, 124 x 108 mm. New York, The Morgan Library & Museum.

- 14 Alfred Strölin s'est aussi trouvé en possession de la plaque du *Christ disputant avec les docteurs de la loi* de Rembrandt. De toutes les plaques de cuivre de Rembrandt aujourd'hui conservées et localisées⁴⁴, seules deux n'ont pas appartenu aux Bernard : *Jan Uytenbogaert*⁴⁵ et *Abraham conversant avec les anges*⁴⁶. *Christ disputant avec les docteurs de la loi* est la seule plaque que Michel Bernard n'a pas revendue à Victor Alvin-Beaumont (1862-?) en 1906. Les circonstances de cet achat sont inconnues, mais Strölin a nécessairement dû acquérir cette plaque avant qu'Alvin-Beaumont n'achète toutes les autres. Strölin l'a probablement revendue entre 1922 et 1932 à Isaac de Bruijn (1872-1953) et Johanna Geertruida de Bruijn van der Leeuw (1877-1960) : les De Bruijn ont commencé à collectionner en 1922 et ils listent cette plaque dans le catalogue de leur collection paru en 1932⁴⁷. La plaque est manquante depuis 1961, date d'entrée au Rijksmuseum de la collection De Bruijn-van der Leeuw.
- 15 Dans les dernières années de sa vie, Strölin a joué un rôle majeur dans la constitution de la collection de Pierre Decker (1892-1967) (ill. 7), chirurgien vaudois éminent, à la tête du service de chirurgie de l'Hôpital cantonal et professeur de clinique chirurgicale à l'université de Lausanne. Membre de nombreuses sociétés médicales, commandant de l'Hôpital cantonal durant la mobilisation, assumant les fonctions de doyen de la Faculté de médecine d'octobre 1946 à mars 1948, il s'illustrera pleinement dans ses activités médicales jusqu'à sa retraite, prise à la surprise générale en 1957. Il s'éteint le 31 mai 1967 après plusieurs mois de maladie. Célibataire toute sa vie, il ne laisse aucun descendant. C'était une personnalité forte, à l'autorité naturelle et à l'intelligence vive. Selon le marchand d'art Eberhard W. Kornfeld (1923-), c'est même Strölin qui aurait provoqué l'amour de Decker pour l'art graphique de Dürer et Rembrandt⁴⁸. Decker aurait en fait commencé sa collection après avoir reçu une estampe de l'un de ses patients, un Allemand. Or, Strölin se trouvait en octobre 1945 « depuis quelque temps »

à l'hôpital cantonal de Lausanne, « en observation d'une opération éventuelle »⁴⁹. Si Strölin ne mentionne pas Decker dans sa lettre, il ne fait aucun doute qu'il ait rencontré le chirurgien lors de son séjour à l'hôpital, que l'opération ait eu lieu ou non⁵⁰. Strölin est donc très probablement ce patient allemand ayant offert une estampe à Decker. Ce don, survenu entre fin 1945 et début 1946, serait l'événement fondateur de sa collection.

Ill. 7. Portrait de Pierre Decker dans son bureau, en tenue de chirurgien, en 1947. Zurich, Musée national suisse (ASL, LM-179648.1).

- 16 Si Strölin semble ainsi être à l'origine de la collection Decker et au choix de se limiter aux estampes de Dürer et de Rembrandt, il a aussi et surtout activement participé à son développement, tout comme la galerie Gutekunst & Klipstein à Berne, actuelle galerie Kornfeld⁵¹, aujourd'hui encore dirigée par Eberhard W. Kornfeld. En l'état des connaissances, Strölin et la galerie Kornfeld constituent en fait les deux centres d'acquisition de Decker. Ils sont eux-mêmes étroitement liés car, jusqu'à sa retraite en 1957, faute de temps, Decker ne se rendait jamais lui-même à la galerie pour les ventes aux enchères. C'est en effet Strölin qui servait d'intermédiaire à Decker : plusieurs estampes présentes dans sa collection ont été acquises par Alfred Strölin chez Gutekunst & Klipstein entre 1946 et 1951⁵². Il semblerait plus précisément que ce soit son fils qui se rendait à Berne, envoyé par son père, avec lequel seul Decker traitait⁵³ : Strölin junior n'a en effet plus acheté d'estampes à la galerie bernoise après la mort de son père en septembre 1955. Pour le compte de Decker, les Strölin ont majoritairement acheté des estampes de Dürer : *Le Christ au mont des Oliviers* (ill. 8), *La Vierge au singe*, *La Vierge sur un banc de gazon*, *La Vierge à la poire*⁵⁴, *Le Monstre marin*, *Saint Jérôme dans sa cellule*, *La Crucifixion* ou *Le Christ en croix* ou *La Croix* et peut-être *Ecce Homo*, planche 8 de *La Passion sur cuivre*⁵⁵. De Rembrandt, les Strölin n'ont acheté que deux feuilles : *Jésus-Christ prêchant* ou *La Petite Tombe* et *Le Bouquet de bois*.

Ill. 8. Albrecht Dürer, *Le Christ au mont des Oliviers*, 1515, eau-forte sur papier vergé, 220 x 155 mm. Cabinet cantonal des estampes, Fonds des estampes du professeur Pierre Decker, Musée Jenisch Vevey.

- 17 S'il est établi que Strölin servait d'intermédiaire à Decker dans l'achat de ses estampes, les conditions dans lesquelles se faisaient ces achats ne sont pas claires et plusieurs inconnues demeurent. Faute de documents, telles des lettres entre Decker et Strölin ou une facture adressée par ce dernier au premier, il est en effet impossible de savoir si Strölin achetait les estampes que lui indiquait Decker ou si, au contraire, il achetait les estampes selon ses propres goûts et que Decker choisissait ensuite dans le stock. Au jeu des hypothèses, il nous semble difficile d'imaginer Decker investir de fortes sommes d'argent dans des objets qu'il n'aurait pas vus au préalable. Il est vraisemblable que Decker ait vu les gravures lors des expositions organisées par la galerie⁵⁶ et donné des indications très précises à Strölin en vue de l'achat, notamment en matière de budget, ou encore, s'il n'en avait pas eu l'occasion, il est possible que Strölin ait acheté de son propre chef les estampes qui lui semblaient les plus intéressantes. Dans la seconde hypothèse, Decker n'aurait eu qu'une marge de manœuvre réduite, ses achats dépendant directement de ceux de Strölin. Mais cette période ne concerne que les années 1946 à 1951, soit les cinq premières années sur les vingt durant lesquelles Decker a collectionné des estampes. Quoi qu'il en soit, si nous connaissons les prix dépensés par Strölin pour acquérir les gravures, nous ne savons pas combien les payait Decker. Il est en effet peu vraisemblable que Strölin ait opéré gratuitement et ait revendu à Decker les estampes au même prix qu'il les avait lui-même achetées. On peut imaginer une commission de 5% (voire davantage) sur le prix de l'estampe.

Ill. 9. Rembrandt van Rijn, *Le Bouquet de bois*, 1652, pointe sèche sur papier vergé filigrané, 122 x 211 mm. Cabinet cantonal des estampes, Fonds des estampes du professeur Pierre Decker, Musée Jenisch Vevey.

- 18 Les premiers achats de Decker par l'entremise de Strölin sont de très haut niveau. C'est le cas de la première estampe dont nous avons pu identifier l'achat, à savoir *Le Bouquet de bois* de Rembrandt (ill. 9). Elle a été achetée par Strölin junior lors de la vente Gutekunst & Klipstein 38 du 7 novembre 1946, une vente qui dispersait la collection de Richard Robinow (1867-1945), un jurisconsulte allemand décédé l'année précédente. La provenance de cette gravure est particulièrement prestigieuse : Pierre II Mariette (1634-1716), Pierre Remy (1715-1797), John Barnard (1709-1784), Chambers Hall (1786-1855) et Hermann Weber (1817-1854). Il s'agit d'un achat particulièrement prestigieux. Les autres achats des années 1940, *La Vierge à la poire* et *Saint Jérôme dans sa cellule* de Dürer principalement, traduisent eux aussi les choix d'un fin connaisseur. Même dans l'hypothèse où Decker choisissait et indiquait les estampes à acheter à Strölin, il est indéniable que ce dernier est pour beaucoup dans la qualité de ces premiers achats, jouant un rôle crucial et capital dans l'éducation de Decker dans le domaine des gravures anciennes.
- 19 Que Decker délègue les achats à Strölin lorsqu'il est encore actif professionnellement et qu'il se rende lui-même sur place une fois retraité ne signifie pas qu'il ait pris sa retraite pour pouvoir se consacrer à la collection, mais c'est du moins un élément permettant d'appuyer cette hypothèse – même si, malgré les nombreuses inconnues qui demeurent, la collection était semble-t-il déjà bien fournie en 1956⁵⁷. La mort de Strölin en septembre 1955 pourrait également avoir motivé cette décision : même en partant de l'hypothèse qu'un autre marchand lui achetait des estampes dans différentes maisons de vente aux enchères et galeries, Decker se trouvait forcément limité par la mort de Strölin, lequel n'avait, comme nous l'avons vu, plus acheté d'estampe pour Decker chez Gutekunst & Klipstein après 1951 et les *Saint Jérôme dans sa cellule* de Dürer et *Jésus-Christ prêchant* de Rembrandt (ill. 10). Decker n'a ainsi acquis aucune estampe à la galerie Gutekunst & Klipstein entre 1952 et 1958, lorsqu'il acquiert *Les Armoiries au coq* de Dürer.

Ill. 10. Rembrandt van Rijn, *Jésus-Christ prêchant ou La Petite Tombe*, vers 1652, eau-forte et pointe sèche sur papier vergé, 149 x 212 mm. Cabinet cantonal des estampes, Fonds des estampes du professeur Pierre Decker, Musée Jenisch Vevey.

- 20 Decker n'a peut-être pas été le seul collectionneur d'estampes anciennes vaudois d'envergure que Strölin comptait dans ses clients. Il en effet possible que le pasteur William Cuendet (1886-1958) ait été l'un d'entre eux. Mais encore plus que pour Decker, il est difficile de savoir quel rôle a joué Strölin auprès de Cuendet dans son activité de collectionneur. S'il est peu probable que Strölin ait comme pour Decker acheté des gravures à Berne pour Cuendet, ce dernier a peut-être directement acheté auprès de Strölin. Quoi qu'il en soit, les deux hommes se sont rencontrés à plusieurs reprises lors des ventes Kornfeld à Berne, mais aussi à la galerie Gilhofer & Ranschburg à Lucerne, par exemple lors de la vente des 19 et 20 mai 1925⁵⁸. Une lettre de Strölin du 4 mars 1949 à Cuendet témoigne en tout cas que les deux hommes étaient en contact. Cuendet avait rendu visite à Strölin pour lui demander son avis sur un dessin de Rembrandt qu'il désirait acheter. Strölin lui répond par lettre que l'attribution est douteuse, malgré sa première impression positive, mais que si Cuendet peut l'acquérir à de bonnes conditions et qu'il désire s'en séparer par la suite, il « serai[t] prêt à risquer l'acquisition ou [lui] céder une estampe ou autre chose qui [lui] conviendrait »⁵⁹. Faute d'autres documents, il est impossible de déterminer l'étendue exacte des affaires entre les deux hommes.
- 21 Cuendet et Decker étaient en revanche amis et se rencontraient régulièrement pour discuter d'estampes et de leurs collections respectives. Les deux hommes se sont rencontrés à l'hôpital cantonal en 1946 et Cuendet a probablement été, en plus de Strölin, un facteur motivant Decker à collectionner des estampes. Le médecin remercie d'ailleurs le pasteur le 2 juin 1946 de lui avoir montré ses estampes que Decker reconnaît, même s'il se qualifie lui-même de débutant, comme « des merveilles »⁶⁰. Madeleine Cuendet, fille du pasteur, se souvient que son père et Decker évoquaient

l'idée de leur vivant de réunir leurs collections dans un cabinet cantonal des estampes⁶¹. Ce souhait ne sera réalisé qu'en 1989.

- 22 Strölin était également lié à René de Cérenville (1875-1968), fils du collectionneur Édouard (1843-1915). Les deux hommes entretenaient certainement des relations commerciales, Cérenville achetant des œuvres auprès de Strölin. Si les circonstances d'achat sont inconnues, *La Dévideuse* de l'artiste suisse Sigmund Freudenberger, avait appartenu à Strölin⁶². C'est très probablement auprès de ce dernier que de Cérenville a acquis le dessin, aujourd'hui déposé au Musée Jenisch Vevey, comme le reste de la collection. Lorsque Erica Tietze-Conrat et son mari parcourent la Suisse et Lausanne en 1937, ils visitent successivement de Cérenville et Strölin le 25 avril, passant plusieurs heures à regarder et photographier la collection de chacun⁶³. Strölin rachetait aussi des œuvres à de Cérenville, comme en atteste Tietze-Conrat lors d'une nouvelle visite à ce dernier, le 5 août 1938⁶⁴.
- 23 Strölin était un ami proche de Frits Lugt (1884-1970), collectionneur d'art et fondateur de l'Institut néerlandais de Paris. Strölin donne de nombreux conseils à Lugt alors que celui-ci se trouve aux États-Unis d'Amérique en 1941⁶⁵. Strölin ne manque pas de préciser à plusieurs reprises qu'il y a passé plusieurs belles années. Lugt évoque sans entrer dans les détails son travail aux USA, qu'il tient secret⁶⁶. Tout porte cependant à croire que Strölin était au courant des activités professionnelles de Lugt. Strölin a été, en compagnie notamment du marchand d'estampes August Klipstein (1885-1951), l'un des hommes de confiance de Lugt lorsqu'il a mis à l'abri en Suisse les œuvres les plus précieuses de sa collection en 1940⁶⁷.
- 24 Au-delà de ces liens d'amitié et de confiance, Strölin a activement aidé Lugt dans la constitution de sa collection, en achetant notamment plusieurs estampes pour le compte du collectionneur hollandais, et ce à partir des années 1920 au plus tard⁶⁸. Dans le cadre de la vente de la prestigieuse collection d'Edward Rudge (1763-1846) à Londres les 16 et 17 décembre 1924, Lugt et Strölin s'étaient entendus au préalable avec d'autres marchands d'art, notamment Colnaghi et Dunthorne de Londres, Mensing d'Amsterdam ou encore Gutekunst de Berne, pour savoir qui enchérirait sur quelles estampes. Ils se revendirent entre eux plusieurs estampes après la vente⁶⁹. Ainsi, Strölin acquiert pour 170 guinées pendant la vente un exemplaire de *Jan Lutma* du deuxième état imprimé sur papier japon, ce qui est fort rare, avant de la revendre à Lugt⁷⁰. Strölin a également acheté un cinquième état de *Jésus présenté au peuple* ou *L'Ecce Homo en largeur* du même Rembrandt pour 290 guinées avant de le revendre à Lugt⁷¹. Lugt a acheté quant à lui cinquante-quatre estampes différentes, mais n'en a gardé que trente : il en a revendu plusieurs à Edmond de Rothschild, ten Cate, Veltman et De Bruijn notamment⁷². Nous ne savons pas s'il a revendu des estampes à Strölin. Parmi celles qu'il a conservées, citons *Jan Asselijn*, dit *Krabbetje* de Rembrandt, acheté 273 guinées⁷³.
- 25 Strölin et Lugt sont toujours en relations d'affaires dans les années 1940. Le premier revend en effet au second le 26 avril 1949 *Le Paysage au chasseur* de Rembrandt 3000 florins⁷⁴, gravure qu'il avait achetée 2500 francs lors de la vente Robinow chez Gutekunst & Klipstein le 7 novembre 1946 à Berne⁷⁵. Cet exemplaire, un doublon de l'Albertina, se trouve toujours à la Fondation Custodia. Strölin junior a même continué à œuvrer pour la collection Lugt après la mort de son père en 1955 ; sa veuve, Jacqueline Strölin, continuera cette activité après sa mort en 1972⁷⁶.

- 26 Si Strölin a aidé Lugt dans sa pratique de collectionneur de gravures anciennes, l'inverse devait également être vrai, mais nos recherches ne nous permettent pas d'en apporter des preuves. En revanche, Lugt a vendu en décembre 1946 ou janvier 1947 plusieurs dessins de Strölin, dont il tire 2600 francs suisses. Dans une lettre du 2 janvier 1947, Lugt affirme avoir d'autant moins hésité à procéder à la vente que c'est la somme que Strölin lui avait avancée quelques mois auparavant⁷⁷.
- 27 Lugt et Cuendet étaient également en contact. Le premier a acheté pour le compte du second *La Présentation au temple* de Rembrandt lors de la vente de la collection de Leonard Gow (1824-1910) à Londres le 31 mai 1937. Lugt avait en effet proposé ses services au pasteur⁷⁸. En revanche, nous ne savons pas si Lugt et Decker ont été en contact, mais celui-ci ne semble pas avoir été un client de Lugt : Decker est en effet absent des archives de la Fondation Custodia et des registres de vente de Lugt. Les deux hommes devaient malgré tout se connaître et se sont probablement rencontrés en 1961 à Berne lors de la vente des Rembrandt de Strölin organisée par la galerie Klipstein & Kornfeld.
- 28 Alfred Strölin était donc un collectionneur et un marchand d'estampes de premier plan, qui comptait parmi ses clients d'importants collectionneurs, comme le baron Edmond de Rothschild ou encore Frits Lugt. Il a joué un rôle, même si limité, dans la constitution de la collection de ce dernier. Il a aussi et surtout insufflé le goût de l'estampe ancienne chez Pierre Decker, l'amenant à collectionner Dürer et Rembrandt. S'intéresser à Strölin permet également de mieux cerner le marché de l'estampe ancienne dans la première moitié du xx^e siècle.

NOTES

1. Toutes les découvertes sur Strölin dont cet article rend compte ont été faites dans le cadre d'un travail de recherches de deux ans (août 2018-juillet 2020) mené à l'Institut des humanités en médecine (CHUV/Université de Lausanne) portant sur le chirurgien et collectionneur vaudois Pierre Decker (1892-1967). Il a été mandaté par la Commission de gestion du Fonds des estampes du professeur Pierre Decker, chargée de la gestion des estampes à la suite du décès du médecin, et dirigé par Vincent Barras. Il en a résulté un livre paru en 2021, contenant également le catalogue de la collection : *Pierre Decker, médecin et collectionneur*. Il a été écrit par Camille Noverraz, Vincent Barras et le soussigné du présent article.
2. Frits Lugt, *Les marques de collections de dessins et d'estampes. Supplément*, La Haye, M. Nijhoff, 1956, p. 164, L.1124a et b.
3. « Le séquestre des maisons austro-allemandes », *Journal des débats politiques et littéraires*, 19 novembre 1914, p. 3.
4. De son vrai nom Alfred-Louis Strölin, il est le plus souvent appelé Alfred Strölin, comme son père, d'où une confusion possible. Il se faisait lui-même appeler Freddy Strölin et c'est ainsi qu'il signe les lettres. Sauf précision contraire, Strölin renverra toujours à Alfred Strölin senior dans les pages suivantes. Strölin a eu ce fils avec sa première femme, Claire Vari, décédée en février 1914.

5. Chancellerie de l'État de Vaud, *Bulletin des séances du Grand Conseil du Canton de Vaud : Session ordinaire de printemps 1936*, 1936, p. 79-81.
6. Lettre d'Alfred Strölin au chef de police des étrangers du 9 décembre 1919, Archives cantonales vaudoises (désormais ACV) K VII h 261.
7. « Grand Conseil : Session ordinaire de printemps », *Tribune de Lausanne*, 19 mai 1936, p. 3.
8. Chancellerie de l'État de Vaud, *Bulletin des séances du Grand Conseil du Canton de Vaud : Session ordinaire de printemps 1936*, 1936, p. 79.
9. Il y achète huit feuilles de la *Passion* de Lucas van Leyden.
10. Il y achète *Joseph racontant ses songes* de Rembrandt. Strölin a ensuite revendu cette feuille à Frits Lugt : Hinterding 2008, 86-87, estampe n° 25.
11. Collection Edmond de Rothschild 191 DR/ Recto.
12. <http://www.marquesdecollections.fr/detail.cfm/marque/7838>.
13. Communication orale d'Eberhard W. Kornfeld, galerie Kornfeld, Berne, 2 juillet 2019.
14. 24 mars 1936, p. 8-10, ACV, K III 95-38-35 « Dossier naturalisation Alfred Strölin ».
15. « Informations : Art et curiosité », *Le Journal*, 8 juillet 1921, p. 2.
16. La Rivaudière, « Notes d'un curieux. Séquestre Strölin », *Le Gaulois*, 15 juillet 1921, p. 4.
17. Numéro d'inventaire 1998.25.2.
18. Numéro d'inventaire 1922.280.
19. Chancellerie de l'État de Vaud 1936, p. 80.
20. Alexandra Caruso (éd.), *Erica Tietze-Conrat: Tagebücher (1937-1938)*, vol. 2 : *Mit den Mitteln der Disziplin*, Vienne, Cologne et Weimar, Böhlau Verlag, 2015, p. 17.
21. *Ibid.*, p. 30.
22. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, numéro d'inventaire 1955-017.
23. « Lausanne vue par Corot », *Nouvelle Revue de Lausanne*, 6 novembre 1955, p. 7 ; Jean-Pierre Thévoz, « Notre ville vue par Corot », *Nouvelle Revue de Lausanne*, 8 novembre 1977, p. 9. Dans une lettre du 22 octobre 1955 envoyée au conservateur du Musée, Strölin junior se réjouit de l'accueil de ces deux tableaux au musée. La lettre est conservée aux archives du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Nous remercions Camille de Alencastro, collaboratrice scientifique au musée, de nous avoir fait connaître cette lettre et de nous en avoir envoyé une copie.
24. Par exemple *L'arche de Noé* (c. 1660), conservé à l'Art Institute de Chicago (numéro d'inventaire 1953.36).
25. Par exemple *Sainte Agnès*, un dessin à la plume qui avait appartenu à Calando. L'attribution à Dürer ne fait pas l'unanimité.
26. Arthur M. Hind, *Rembrandt, With a Complete List of his Etchings*, Londres, Fredk. A. Stokes Company, 2 volumes, 1912.
27. Livre de vente Kornfeld & Klipstein 76, 11 mars 1954, lot n° 271, Archives de la galerie Kornfeld, Berne.
28. Livre de vente Kornfeld & Klipstein 114, 16 mai 1965, lot n° 27, Archives de la galerie Kornfeld, Berne. Strölin a aussi acheté deux estampes de Martin Schongauer en 1948.
29. Strölin a acquis cette estampe 820 francs lors de la vente Gutekunst & Klipstein 55 du 2 décembre 1949. Livre de vente Gutekunst & Klipstein 55, 2 décembre 1949, lot n° 257, Archives de la galerie Kornfeld, Berne.
30. Strölin a acquis cette estampe 205 francs lors de la vente Gutekunst & Klipstein 44 des 27 et 28 novembre 1947.
31. Comme toutes les découvertes sur Strölin ont été faites dans le cadre du projet de recherche portant sur Pierre Decker, nous n'avons dépouillé les livres de vente de la galerie Kornfeld que pour les années durant lesquelles Decker collectionnait des estampes.
32. Numéro d'inventaire 104:1994.
33. Numéro d'inventaire 2002.10. L'estampe a appartenu à un collectionneur inconnu jusqu'en 1991, date à laquelle elle entre dans la collection de Joseph Ritman. Elle est vendue en 1995 chez

Arthemis and Sotheby's, lot n° 19 avant d'entrer au Musée de Cleveland grâce au Severance and Greta Millikin Purchase Fund en 2002.

34. Livre de vente Kornfeld & Klipstein 114, 16 mai 1965, respectivement lots n° 13-14, 21-22 et 25-26, Archives de la galerie Kornfeld, Berne.

35. Catalogue vente Kornfeld & Klipstein 114, 16 juin 1965, 8, lot n° 12.

36. Ibid., 12, lot n° 25.

37. J. P. Filedt Kok, *Lucas van Leyden, The New Hollstein Dutch & Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts 1450-1700*, Rotterdam, Sound & Vision Interactive, 1996, p. 100, estampe n° 83. Cette estampe a été vendue 3400 francs le 8 juin 1966 par la galerie Kornfeld lors de la vente 114, lot n° 47.

38. Max Lehrs, *Martin Schongauer und seine Schule, Geschichte und kritischer Katalog des deutschen, niederländischen und französischen Kupferstichs im XV. Jahrhundert*, Vienne, Gesellschaft für Vervielfältigende Kunst, 1925, p. 193, estampe n° 38.

39. Livre de vente Kornfeld & Klipstein 114, 16 juin 1965, lot n° 60, Archives de la galerie Kornfeld, Berne.

40. Catalogue vente Klipstein & Kornfeld 102, 7 juin 1961, 5, lot n° 3.

41. Numéro d'inventaire RP-P-OB-42.

42. Numéro d'inventaire 2463 L.R.

43. New York, Morgan Library, numéro d'inventaire 1961.72.

44. Pour plus de précisions sur les plaques de Rembrandt et leur histoire, voir Erik Hinterding, *The History of Rembrandt's Copperplates: With a Catalogue of Those That Survive*, Zwolle, Waanders, 1995.

45. Aujourd'hui conservée à l'Israel Museum à Jérusalem.

46. Aujourd'hui conservée à la National Gallery of Art de Washington (inv. 1997.85.1.a). La plaque de *La Mort de la Vierge* ne s'est jamais trouvée entre les mains des Bernard.

47. Isaac de Bruijn et Geertruida de Bruijn, *Catalogus van de verzameling van etsen in het bezit van I. de Bruijn en J. G. de Bruijn-Van der Leeuw*, Nijhoff, La Haye, 1932, p. 83. Nous remercions monsieur Erik Hinterding, conservateur au Rijksmuseum d'Amsterdam, de nous avoir donné ces précisions et la référence précise du catalogue. Communication écrite d'Erik Hinterding, 29 novembre 2019. Les informations se trouvent de manière beaucoup plus succincte dans Erik Hinterding, Jaco Rutgers et Ger Lujiten, *Rembrandt, The New Hollstein Dutch & Flemish Etchings, Engravings and Woodcuts 1450-1700*, Ouderkerk aan den IJssel, Sound & Vision Publishers, 2013, vol. I, p. 82, n° 53.

48. « Commentaires à propos du catalogue de la Collection Pierre Decker », Archives privées Nicole Minder et communication orale d'Eberhard W. Kornfeld, galerie Kornfeld, Berne, 2 juillet 2019.

49. Lettre d'Alfred Strölin à Frits Lugt, 4 octobre 1945, Archives de la Fondation Custodia, Paris.

50. Comme les dossiers médicaux des patients du service universitaire de chirurgie conservés aux Archives cantonales vaudoises ne commencent qu'en 1948, il n'est possible ni de documenter par des archives le séjour de Strölin à l'hôpital ni de savoir avec certitude s'il a été traité par Decker ou non.

51. Par souci de simplification, lorsque nous parlons de manière générique de la galerie, c'est-à-dire sans ancrage historique, ou lorsque le nom n'est pas identique pour les années évoquées, nous nous référons à la maison bernoise par l'expression « la galerie Kornfeld ».

52. Strölin était peut-être absent de la vente 70 du 6 novembre 1952 car il n'a acheté aucune estampe ; il n'y a pas eu de vente de gravures anciennes en 1953. Les Dürer et Rembrandt achetés en 1954 et 1955 sont des feuilles absentes de la collection Decker.

53. Probablement en raison de son âge, même si, selon Paul Vallotton, Strölin se portait bien, « perd[ant] [seulement] un peu la mémoire ». Lettre de Paul Vallotton à J. W. Boehler, 4 décembre 1952, cartothèque, AVL, P610 (Galerie Paul Vallotton).

54. L'estampe a en réalité été achetée par Richard Gutekunst lors de la vente Gutekunst & Klipstein 48 du 26 novembre 1948. Livre de vente Gutekunst & Klipstein 48, 26 novembre 1948, lot n° 179, Archives de la galerie Kornfeld, Berne. Strölin a probablement racheté l'estampe à son cousin peu de temps après, car l'exemplaire Decker est bel et bien celui qui a été vendu en novembre 1948 à Berne.
55. Strölin a acheté l'exemplaire mis en vente par Gutekunst & Klipstein à Berne lors de la vente 44 des 27-28 novembre 1947 (lot n° 197) au prix de 340 francs suisses. Mais comme il n'avait aucune provenance connue ni signe particulier, pas plus que l'exemplaire Decker, il est impossible d'affirmer avec certitude qu'il s'agisse de la même feuille.
56. Une autre option est que la galerie lui ait envoyé par courrier postal les estampes qui l'intéressaient.
57. Communication orale de Pietro Sarto, Saint-Prex, 11 février 2019.
58. Cuendet et Strölin junior se connaissaient également, car ils se côtoyaient lors des ventes à la galerie Gutekunst & Klipstein au début des années 1950, comme en témoigne une photographie prise après la vente du 24 octobre 1951.
59. Lettre d'Alfred Strölin à Frits Lugt, 4 mars 1949, Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, FWC&ASP, AWC, carton « Correspondance & Factures. Portrait ».
60. Lettre de Pierre Decker à William Cuendet, 2 juin 1946, Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, FWC&ASP, AWAC, carton « Correspondance diverse ».
61. Procès-verbal de la Commission Decker, 24 novembre 1996, p. 3, Archives de la Commission Decker. Pietro Sarto nous a confié lors d'un entretien oral le 11 février 2019 avoir été au courant de la volonté des deux hommes de réunir leurs collections déjà de leur vivant.
62. Giulio Bora, Dominique Radrizzani et Edith Carey, *Cinq siècles de dessins : collections du Musée Jenisch*, Vevey, Musée Jenisch, 1997, p. 158.
63. Alexandra Caruso (éd.), *Erica Tietze-Conrat: Tagebücher (1937-1938)*, vol. 2 : *Mit den Mitteln der Disziplin*, Vienne, Cologne et Weimar, Böhlau Verlag, 2015, p. 30.
64. *Ibid.*, p. 308-309.
65. Lettre d'Alfred Strölin à Frits Lugt, 16 août, Archives de la Fondation Custodia, Paris.
66. Lettre de Frits Lugt à Alfred Strölin, 30 juillet 1941, Archives de la Fondation Custodia, Paris.
67. J. Freek Heijbroek, *Frits Lugt 1884-1970: Living fot Art*, Bussum, Toth, 2012, p. 258.
68. Si Lugt a commencé à collectionner en 1915, il n'a commencé à le faire de manière systématique qu'à partir des années 1920.
69. J. P. Filedt Kok, « Un cabinet particulier : les estampes de la collection Frits Lugt » in Hans Buijs (éd.), *Un cabinet particulier : les estampes de la collection Frits Lugt*, Paris, Fondation Custodia, 2010, p. 21 et p. 33.
70. Erik Hinterding, *Rembrandt Etchings from the Frits Lugt Collection*, Bussum, Toth, 2008, p. 493-495, cat. 204a.
71. *Ibid.*, p. 162-163, cat. 65.
72. J. P. Filedt Kok, « Un cabinet particulier : les estampes de la collection Frits Lugt » in Hans Buijs (éd.), *Un cabinet particulier : les estampes de la collection Frits Lugt*, Paris, Fondation Custodia, 2010, p. 22.
73. Erik Hinterding, *Rembrandt Etchings from the Frits Lugt Collection*, Bussum, Toth, 2008, p. 495, cat. 205.
74. Registre des acquisitions de Frits Lugt, Archives de la Fondation Custodia, Paris.
75. Livre de vente Gutekunst & Klipstein 48, 26 novembre 1948, lot n° 114, Archives de la galerie Kornfeld, Berne.
76. Communication écrite d'Antoine Cortes, assistant de documentation à la Fondation Custodia, 17 décembre 2019.
77. Lettre de Frits Lugt à Alfred Strölin, 2 janvier 1947, Archives de la Fondation Custodia, Paris.

78. Lettres de Frits Lugt à William Cuendet, 5 mai – 1^{er} juin 1937, Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, FWC&ASP, AWC, carton « Correspondance & Factures. Portrait ».

RÉSUMÉS

L'article se penche sur une figure oubliée de l'histoire de l'estampe, le collectionneur et marchand allemand Alfred Strölin (1871-1955), et essaye notamment, à travers des recherches de provenance, de caractériser sa collection. L'article se concentre particulièrement sur le rôle joué par Strölin dans la constitution de la collection du chirurgien et professeur suisse Pierre Decker (1892-1967), qui a collectionné exclusivement des estampes d'Albrecht Dürer et de Rembrandt van Rijn – à l'exception d'un Cranach l'Ancien. Les liens unissant Strölin à d'autres collectionneurs sont évoqués dans un dernier temps. À travers l'étude d'une figure particulière, cet article offre ainsi l'occasion de mieux cerner le marché de l'estampe ancienne en Europe dans la première moitié du xx^e siècle.

The article focuses on a forgotten figure in the history of prints, the German collector and dealer Alfred Strölin (1871-1955), and attempts to trace his collection through provenance research. The article focuses particularly on Strölin's role in building up the collection of the Swiss surgeon and professor Pierre Decker (1892-1967), who collected exclusively prints by Albrecht Dürer and Rembrandt van Rijn – except for one Cranach the Elder. Strölin's connections with other collectors are discussed in the final section. Through the study of a particular figure, this article offers the opportunity to better understand the market for old prints in Europe in the first half of the 20th century.

INDEX

Index chronologique : 20^e siècle

Index géographique : Suisse

AUTEUR

GILLES MONNEY

Doctorant en histoire de l'art